



HAL
open science

**Périodisation occidentale et périodisation
préhispanique : réflexions chronologiques sur
l'occupation du Sistema 7 Venado (800 BCE-250 CE) à
Monte Albán, Oaxaca, Mexique**

Franck Garcia, Letouzé Aliénor, François Gendron

► **To cite this version:**

Franck Garcia, Letouzé Aliénor, François Gendron. Périodisation occidentale et périodisation préhispanique : réflexions chronologiques sur l'occupation du Sistema 7 Venado (800 BCE-250 CE) à Monte Albán, Oaxaca, Mexique. Collectif. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, session Le poids de l'histoire des sciences et l'hégémonie européenne en préhistoire (H. Forestier et V. Zeitoun dir.), Société préhistorique française, 2023, 29e Congrès préhistorique de France. hal-04021450

HAL Id: hal-04021450

<https://hal.science/hal-04021450v1>

Submitted on 9 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Périodisation occidentale et périodisation préhispanique : réflexions chronologiques sur l'occupation du Sistema 7 Venado (800 BCE-250 CE) à Monte Albán, Oaxaca, Mexique

Western Periodization and Pre-Hispanic Periodization: Chronological Reflections on the Sistema 7 Venado Settlement (800 BCE-250 CE) in Monte Albán, Oaxaca, Mexico

Franck GARCIA, Aliénor LETOUZÉ, François GENDRON

Résumé : Depuis plus d'un siècle, les problématiques chronologiques composent une part fondamentale de la recherche archéologique. Les études qui en découlent permettent, à terme, de périodiser, c'est-à-dire de recomposer et de rendre intelligible une histoire de l'homme bien souvent réduite à l'état de bribes. Ces préoccupations deviennent encore plus essentielles à l'approche de l'Amérique préhispanique, continent isolé du reste du monde durant des millénaires et au sein duquel sont nés des modes de pensée aussi originaux qu'autonomes. C'est avec cette conscience des particularismes culturels que débute, en 2009, la mission archéologique franco-mexicaine de Monte Albán (État d'Oaxaca, Mexique), menée par une équipe pluridisciplinaire de Sorbonne Université, de l'EHESS et du MNHN, dans la partie extrême sud du site éponyme – partie le plus souvent considérée comme une implantation humaine tardive (1300-1500 CE environ). Plusieurs campagnes de datation au ¹⁴C conjuguées aux observations stratigraphiques et typologiques ont permis d'établir une nouvelle séquence chronologique et de montrer que l'occupation de ce terrain de trois hectares remonte plus probablement aux premiers établissements monumentaux sur le *cerro* Monte Albán, aux alentours de 600 BCE. Toutefois, à travers cette indispensable périodisation, qui emploie un champ lexical aujourd'hui international mais non moins européen (« phase », « période », « occupation », « rupture », etc.), resurgissent deux débats épistémologiques : d'abord celui de l'application de concepts occidentaux à des sociétés qui possédaient déjà leur propre conception du temps, de la chronologie et de l'histoire, puis celui des conséquences inhérentes à cet import sémasiologique systématique dans notre compréhension et notre reconstitution de l'histoire de populations non européennes. Ainsi, il s'agira, dans le cas particulier du Sistema 7 Venado de Monte Albán, de porter un regard critique et constructif sur les enjeux et l'usage de l'outil chronologique dans des contextes culturels non européens.

Mots-clés : Sistema 7 Venado, Mexique, Oaxaca, Monte Albán, périodisation, Mésoamérique, époque préhispanique, chronologie, abandon, site archéologique.

Abstract : For more than a century, chronological issues have been a fundamental part of archaeological research. The resulting studies ultimately make it possible to periodize, that is to say to recombine and make intelligible a human history that is often reduced to the

state of scraps. These concerns become even more essential to the approach of pre-Hispanic America, a continent isolated from the rest of the world for millennia, and in which were born modes of thought as original as they are autonomous. It is with this awareness of cultural particularities that the Franco-Mexican archaeological mission of Monte Albán (State of Oaxaca, Mexico) began in 2009, led by a multidisciplinary team from Sorbonne University, EHESS and MNHN, in the southernmost part of the eponymous site, which has long been considered a late extension (approximately 1300-1500 CE). Several ^{14}C dating campaigns combined with stratigraphic and typological observations have made it possible to establish a new chronological sequence, and to show that the occupation of this three-hectare site more probably dates back to the first monumental settlements on the *cerro* Monte Albán, around 600 BCE. However, through this necessary periodization, which employs a lexical field which is today international, but no less European (“phase”, “period”, “occupation”, “hiatus”, etc.), two epistemological debates reappear: first is the application of Western concepts to societies which already had their own conception of time, chronology and history, then is the consequences inherent in this systematic semasiological import into our understanding and reconstruction of the history of non-European populations. Thus, in the particular case of Sistema 7 Venado at Monte Albán, we will take a critical and constructive look at the issues and the use of the chronological tool in non-European cultural contexts.

Keywords: Sistema 7 Venado, Mexico, Oaxaca, Monte Alban, periodization, Mesoamerica, pre-Hispanic period, chronology, termination, archaeological site.

Resumen: Durante más de un siglo, los asuntos cronológicos han sido parte fundamental de la investigación arqueológica. Los estudios consiguientes permiten en última instancia periodizar, es decir recomponer y hacer inteligible, una historia humana que muchas veces se reduce a escombros. Estas preocupaciones se vuelven aún más esenciales para entender la América prehispánica, un continente aislado del resto del mundo durante milenios, y en el que nacieron modos de pensamiento tan originales como autónomos. Es con esta conciencia de las particularidades culturales que en 2009 comenzó la investigación arqueológica franco-mexicana de Monte Albán (Estado de Oaxaca, México), llevada a cabo por un equipo multidisciplinario de la Universidad de la Sorbona, EHESS y MNHN, en la parte más al sur del sitio epónimo, que ha sido considerada durante mucho tiempo una extensión tardía (aproximadamente 1300-1500 CE). Varias series de datación ^{14}C combinadas con observaciones estratigráficas y tipológicas han permitido establecer una nueva secuencia cronológica, y mostrar que la ocupación de este sitio de tres hectáreas más probablemente empieza a los primeros asentamientos monumentales en el cerro Monte Albán, alrededor de 600 BCE. Sin embargo, a través de esta periodización necesaria, que emplea un campo léxico que, hoy, es internacional, pero no menos europeo (“fase”, “época”, “ocupación”, “terminación”, etc.), resurgen dos debates epistemológicos: primero es la aplicación de conceptos occidentales a sociedades que ya tenían su propia concepción del tiempo, de la cronología y de la historia, segundo son las consecuencias inherentes a esta importación semasiológica sistemática en nuestra comprensión y reconstrucción de la historia de las poblaciones no europeas. Así, en el caso particular del Sistema 7 Venado en Monte Albán, se tratará de considerar con una perspectiva crítica y constructiva la problemática y al uso de la herramienta cronológica en contextos culturales no europeos.

Palabras clave: Sistema 7 Venado, México, Oaxaca, Monte Albán, periodización, Mesoamérica, época prehispánica, cronología, abandono, sitio arqueológico.

INTRODUCTION

Le concept de « périodisation », c’est-à-dire l’idée de segmenter un passé complexe, multilatéral et souvent contradictoire pour le rendre intelligible, est sans doute un mécanisme très ancien des sociétés humaines. Pour prendre le seul cas de l’Amérique préhispanique, on trouve très explicitement dans les mythes, et partout sur ce continent, des termes comme « âges », « monde », « temps », « cycle » qui expriment chacun une même volonté autochtone d’organiser le passé pour mieux le comprendre ou le rendre signifiant. Néanmoins, selon les termes de J. Le Goff (2014), « découper l’histoire en tranches » est un acte éminemment politique, au sens premier d’organisation de la société humaine. Cet acte intervient directement dans la construction d’une identité sociale et culturelle, car l’histoire est un tout que l’on peut segmenter de mille façons différentes selon son point de vue ou le sujet à mettre en évidence. C’est ainsi

que la périodisation est aujourd’hui unanimement décrite comme une notion tout aussi nécessaire que questionnable, car ses délimitations et sa nomenclature restent le pur fruit du travail de l’historien (Leduc, 2014).

Sur le strict plan archéologique, où la fabrication d’un cadre périodique et chronologique international est devenue un enjeu majeur, nous devons évidemment beaucoup à la science européenne et occidentale du XIX^e siècle, qui fut source d’un grand renouveau de l’anthropologie et de l’histoire, et, conjointement, de nombreuses confusions. Quoi qu’on en dise, la grande histoire universelle de l’homme telle qu’elle nous apparaît aujourd’hui est, au départ, une invention européenne, autant dans sa pensée que dans son vocabulaire. Une histoire qui est elle-même dépendante d’un contexte historique. Comme le remarque J.-P. Chrétien (2014, p. 201), se penchant sur l’exercice périlleux de la périodisation de l’Afrique subsaharienne, périodiser est une opération intellectuelle déterminée notamment par l’évolution récente de la recherche scientifique.

Ces problématiques chronologiques s'accroissent indéniablement dans le cadre de l'histoire et de l'archéologie de l'Amérique, pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'elles touchent à des populations et à des cultures isolées de l'Europe pendant plusieurs dizaines de milliers d'années, avec tous les décalages cosmologiques, linguistiques et intellectuels qui en découlent. Puis, parce que ces mêmes populations et cultures ont été percutées frontalement par le processus de colonisation à partir du XVI^e siècle, engendrant une insondable perte d'informations. Enfin, parce qu'il s'opère depuis, et dans toute l'Amérique latinisée, une lente reconstruction identitaire des cultures amérindiennes, parsemée de combats sociaux et politiques, métissée de traditions occidentales qui influent, au bout du compte, sur notre manière de percevoir le passé préhispanique.

En vertu de ces différents facteurs, nous souhaitons nous concentrer ici sur les difficultés rencontrées par l'archéologue américaniste au moment de synthétiser les données récoltées sur le terrain, c'est-à-dire précisément au moment de périodiser l'histoire préhispanique pour la rendre compréhensible. Nous prendrons pour exemple le cas de « l'abandon » du Sistema 7 Venado, complexe architectural du site de Monte Albán, dans l'État d'Oaxaca au Mexique, étudié entre 2009 et 2016 dans le cadre des fouilles de la mission archéologique franco-mexicaine.

1. LE SISTEMA 7 VENADO DE MONTE ALBÁN : APPROCHE CHRONOLOGIQUE

Le site archéologique de Monte Albán (17° 02' N – 96° 46' O), inscrit au patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 1987, est l'un des sites archéologiques les plus connus et visités du Mexique. Il peut être défini comme un centre cérémoniel monumental, installé sur une colline naturelle à la végétation semi-aride (1 900 mètres d'altitude environ sur la partie sommitale, soit près de 300 mètres au-dessus du reste de la vallée environnante). Son occupation recouvre une très large période, allant du VI^e siècle BCE jusqu'à l'arrivée des conquistadores espagnols, au début du XVI^e siècle (Winter, 2006, p. 211). Ses structures s'étalent sur plusieurs dizaines d'hectares, surplombant aujourd'hui la ville coloniale d'Oaxaca de Juárez – fondée en 1522 –, capitale de l'État mexicain d'Oaxaca (fig. 1a).

Le Sistema 7 Venado désigne un ensemble architectural isolé composant la partie extrême sud de la colline, sur un terrain d'un peu plus de trois hectares (fig. 1b). Il fut mentionné pour la première fois durant la seconde moitié du XIX^e siècle, d'abord par l'historien allemand J. Von Müller en 1864, puis par l'homme d'État et anthropologue mexicain L. Batrés (1902). Les structures en



Fig. 1 – a. Carte du Mexique situant l'État d'Oaxaca et le site de Monte Albán, au sommet de la montagne éponyme (F. García à partir de Google Maps 2020).

b. Plan topographique de Monte Albán publié par A. Caso (Caso, 1928, à partir de L. Batrés, 1902).

Fig. 1 – a. Mapa de México ubicando el Estado de Oaxaca y el sitio de Monte Albán en la cima de la montaña del mismo nombre (F. García from Google Maps 2020).

b. Topographic map of Monte Albán published by A. Caso (Caso, 1928, from L. Batrés, 1902).

Fig. 1 – a. Mapa de México ubicando el Estado de Oaxaca y el sitio de Monte Albán en la cima de la montaña del mismo nombre (F. García a partir de Google Maps 2020).

b. Plano topográfico de Monte Albán publicado por A. Caso (Caso, 1928, from L. Batrés, 1902).

Pierre qui le composent, majoritairement en arkose et grès (Gendron, 2012, p. 240), comprennent, entre autres, deux patios quadrangulaires fermés et une quinzaine d'édifices monumentaux, le tout articulé par neuf places ouvertes (fig. 2). Par la nature des bâtiments, des contextes archéologiques et du matériel de cet ensemble, il est depuis longtemps évident que le Sistema 7 Venado a principalement accueilli des activités rituelles et qu'il correspond en tout point au concept architectural et religieux mésoaméricain de « centre cérémoniel⁽¹⁾ ». Le débat archéologique porte davantage sur sa position dans la chronologie de l'occupation de Monte Albán et, dans une plus large mesure, celle des vallées centrales d'Oaxaca.

1.1. Les premiers phasages du Sistema 7 Venado

C'est au cours de la décennie 1930 que fut réalisée la première exploration scientifique du Sistema 7 Venado, dans le cadre des grands travaux de fouille et de restauration de Monte Albán engagés par le gouvernement mexicain, sous l'égide de l'archéologue A. Caso⁽²⁾. À cette époque, cet espace isolé fut interprété comme une extension tardive, remontant peut-être à l'époque mixtèque (1200-1521 CE ; Caso, 2002, p. 245). Cette première hypothèse fut réexaminée par plusieurs études postérieures, essentiellement conduites à partir du matériel céramique de surface. Au début des années 1970, M. Winter suggéra notamment que cet ensemble architectural avait une origine beaucoup plus ancienne, probablement aux alentours du VI^e siècle BCE (Winter, 1972), ce que contestèrent les études de R. Blanton quelques années plus tard, qui réaffirmaient l'idée d'une construction tardive (Blanton, 1978 ; Blanton *et al.*, 1982, p. 6). Il demeura, dès lors, un écart d'interprétation non négligeable de quelque deux mille ans. En 2009, le programme archéologique franco-mexicain, fruit d'un partenariat entre l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Sorbonne Université Lettres et le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), côté français, et l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) et l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), côté mexicain, a permis de reprendre ce débat sur des bases plus précises et à partir de contextes archéologiques documentés.

1.2. Datations ¹⁴C du Sistema 7 Venado

Sur les huit années du programme, quarante-six échantillons de matériaux récoltés en différents endroits du site furent confiés à trois laboratoires français pour datation au radiocarbone (Gendron *et al.*, 2019). Ces analyses confirmèrent en partie le diagnostic posé par M. Winter concernant l'origine ancienne du Sistema 7 Venado. En effet, la conjugaison de ces datations et des données stratigraphiques tend à montrer que cet espace fut occupé au moins à partir du VI^e siècle BCE. Certains échantillons permettent même d'inférer que cette date pourrait être encore reculée de deux cents ans (Richar-

din, 2014, fig. 3 ; Duverger *et al.*, 2017, p. 732). Le Sistema 7 Venado ne serait donc pas une extension tardive, mais, au contraire, un ensemble contemporain des premières installations monumentales sur la colline de Monte Albán.

La fin de cette occupation est, en revanche, archéologiquement beaucoup plus nette et cohérente. Celle-ci dut intervenir aux alentours de la seconde moitié du III^e siècle CE. À cette époque, le Sistema 7 Venado fut « rituellement abandonné » (Duverger, 2015, p. 208-217), selon le processus décrit ci-après, et ne fit l'objet d'aucune véritable réoccupation, sinon de façon très ponctuelle et tardive, pour la construction de tombes maçonnées, comme la tombe 99 – encore apparente en surface, aux abords de l'édifice 8 – ou bien la tombe 240 – découverte en 2012 sur la partie est de la place D (fig. 2).

2. LE PROCESSUS « D'ABANDON » DU SISTEMA 7 VENADO

Tel qu'il est possible de l'appréhender aujourd'hui, le processus « d'abandon » du Sistema 7 Venado semble s'être organisé en trois étapes, tout à la fois successives et complémentaires. Chacune a regroupé un ensemble de gestes rituels qui ont marqué volontairement l'espace pour modifier diamétralement le paysage architectural du site. Il faut néanmoins éviter l'écueil de considérer à l'excès l'unité de ce processus. En l'état de nos connaissances, son déroulement s'est effectué dans un laps de temps qui reste relativement indéfini – de quelques mois à plusieurs années –, et à l'échelle d'au moins trois hectares, laissant la place à plusieurs modalités d'expression des mêmes gestes rituels.

2.1. Étape 1 : démontage des structures

Dans un premier temps, il apparaît que la majorité des bâtiments est soigneusement vidée, puis partiellement ou entièrement démontée pour ne conserver que les premières assises des murs. Dans le sondage 48/58, en particulier, plusieurs fragments de murs, dont il ne subsistait systématiquement que la première assise, affleuraient la surface et ont pu être rapidement dégagés au SE de la Place C (fig. 2 et fig. 4). Leur état de conservation ainsi que la régularité de l'assise suggéraient manifestement un arasement des structures, et donc un démontage des bâtiments. Dans plusieurs des cas qui ont pu être observés, les traces de cette démolition semblent ensuite effacées par l'enlèvement des décombres, ne laissant pas véritablement de couche de « destruction ». On trouve un bon exemple de ce phénomène dans les fouilles du sondage 51, qui ont permis de dégager les vestiges d'un grand bâtiment, probablement de plan centré autour d'un patio quadrangulaire (Expl. Norte, fig. 2). Les remblais extraits de la partie centrale, composés pour une grande part de terre sombre et homogène, comprennent bien un grand nombre de pierres massives, vraisemblablement

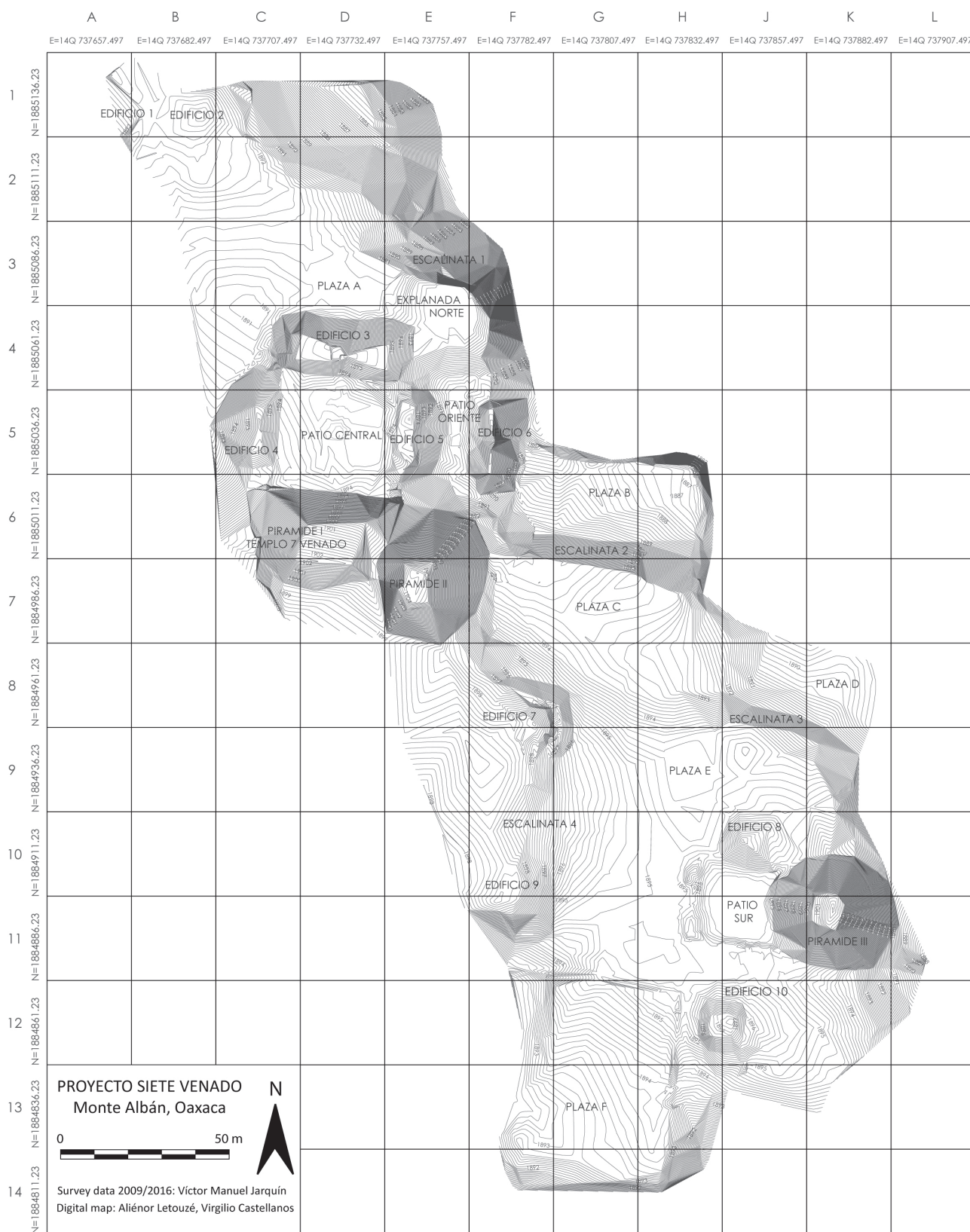


Fig. 2 – Plan topographique du Sistema 7 Venado (2016 ; V. Flores et A. Letouzé).
Fig. 2 – Topographic map of Sistema 7 Venado (2016; V. Flores and A. Letouzé).
Fig. 2 – Plano topográfico del Sistema 7 Venado (2016; V. Flores y A. Letouzé).

Dates	Monte Albán phases (Caso, 1967)	Sistema 7 Venado phases
400 A.D.	Monte Albán III 200 A.D. - 800 A.D.	P7V-MA Phase IV 200 A.D. - 300 A.D.
300 A.D.		
200 A.D.	Monte Albán II/IIIa 200 A.D. - 350 A.D.~	P7V-MA Phase III 100 B.C. - 200 A.D.
100 A.D.	Monte Albán II 100 B.C. - 200 A.D.	
0		
100 B.C.	Monte Albán Ic/II 100 B.C. - 100 A.D.~	P7V-MA Phase II 400 B.C. - 100 B.C.
200 B.C.	Monte Albán Ic 300 B.C. - 150 B.C.~	
300 B.C.	Monte Albán I 500 B.C. - 100 B.C.	
400 B.C.		
500 B.C.	Monte Albán Ia 500 B.C. - 300 B.C.	P7V-MA Phase I 800 B.C. - 400 B.C.
600 B.C.	Rosario Phase 700 B.C. - 500 B.C.	
700 B.C.		
800 B.C.		

F. Garcia, A. Letouzé, 2021

Fig. 3 – Chronologie de l'occupation de Monte Albán et du Sistema 7 Venado (F. García et A. Letouzé).

Fig. 3 – *Chronology of Monte Albán settlements and Sistema 7 Venado* (F. García and A. Letouzé).

Fig. 3 – *Cronología de la ocupación de Monte Albán y Sistema 7 Venado* (F. García y A. Letouzé).

issues des structures originelles. Toutefois, la proportion de ces pierres est incontestablement faible une fois mise en perspective avec les débris provoqués par l'effondrement de tout un bâtiment sous le seul effet du temps.

Il est également à supposer que, dans ce même mouvement, plusieurs contenus de tombes et offrandes sont retirés de leur emplacement initial. C'est ce que suggère la tombe maçonnée découverte dans le sondage 62/72, au centre du patio sud (fig. 2 et fig. 5). Celle-ci a été entièrement vidée par le sommet – l'entrée de la tombe est encore intacte –, peu avant la fin de l'occupation du site. Les dalles qui en composaient la couverture en bâtière ont d'abord été retirées pour en extraire le contenu, puis l'espace laissé vacant a été comblé avec une terre de couleur jaune, fine et extrêmement homogène.

2.2. Étape 2 : ensevelissement du site

Dans un second temps, une grande partie des espaces et des structures est ensevelie par un apport massif de sédiments plus ou moins sombres et relativement homogènes⁽³⁾. Par leur nature plus compacte, ces couches de sédiments, dont l'épaisseur varie de trente à quatre-vingts centimètres, se différencient assez bien des dépôts d'humus issus de la dégradation naturelle des matériaux organiques. Ajoutons que la végétation arbustive observable aujourd'hui sur le Sistema 7 Venado résulte d'une modification très moderne d'un écosystème originellement semi-aride, buissonnant et non arboré⁽⁴⁾. L'argument le

plus probant en faveur de l'origine anthropique de ces couches reste toutefois la surreprésentation de tessons de céramiques de rebut qui y ont été découverts. Les calculs de densité réalisés sur les campagnes 2013, 2014 et 2015 révèlent une moyenne impressionnante de douze à quatorze kilogrammes de matériaux par mètre cube (Duverger, 2016, p. 132).

2.3. Étape 3 : dépôts d'offrandes finales

Enfin, dans ces couches dites de « scellement », de manière synchrone ou parfois postérieure à l'ensevelissement, un certain nombre de gestes rituels de plusieurs natures sont pratiqués. Le geste le plus commun est sans aucun doute celui de l'offrande, c'est-à-dire du dépôt rituel d'objets, d'animaux, d'êtres humains, d'aliments ou de liquides, disposés selon un ordre précis et en des lieux précis. Dans le sondage 56, par exemple, c'est un ensemble de poteries complètes et semi-complètes qui a pu être mis au jour, minutieusement réparti sur un même niveau et sur plusieurs mètres carrés à l'est de la Place A (fig. 2 et fig. 6). Dans le sondage 40, au contraire, c'est une grande fosse de trois à quatre mètres de diamètre qui a été creusée *a posteriori* – le creusement perce les couches de scellement – pour y placer un important dépôt de céramiques brisées, ainsi que deux urnes anthropozoomorphes jumelles représentant sans doute Xolotl, une divinité liée au concept du dualisme, dont les visages ont été volontairement mutilés à l'est de la Place E (fig. 2 et fig. 7). Sur les bords de la place F, dans le sondage 77, c'est enfin un dépôt en deux parties qui a pu être observé : une première, constituée d'une offrande de céramiques, dont une petite urne anthropozoomorphe probablement à l'effigie de la chauve-souris ; une seconde, placée au-dessus, composée d'un corps humain inhumé en pleine terre, en extension dorsale (bord NE de la Place F, fig. 2 et fig. 8).

Ces différents gestes peuvent également prendre, de façon plus impressionnante, une dimension architecturale. En plusieurs endroits, et notamment au sein des deux patios quadrangulaires, patio central et patio sud, les dépôts des couches de scellement ont été accompagnés d'une division de l'espace, au travers de terres de couleurs, de stuc et d'alignements de pierres. Dans les sondages 12 et 21 notamment, deux caissons quadrangulaires remplis d'une terre jaunâtre et homogène ont été identifiés, respectivement dans les parties nord et ouest du patio central (fig. 2 et fig. 9). Creusés dans les couches de scellement, ces caissons se démarquent nettement dans la stratigraphie environnante par leur forme et leur couleur caractéristiques, et indiquent un possible jeu symbolique. Dans le sondage 62/72, au centre du patio sud, c'est une grande structure carrée aux angles rentrants qui a pu être entièrement dégagée. Celle-ci n'est composée que d'une seule assise, ne comporte pas de fondations et a été placée dans les couches de scellement (fig. 2, fig. 10a et 10b). Sa forme quadripartite, très classique dans l'iconographie mésoaméricaine, évoque inmanquablement le glyphe mésoaméricain de l'univers, le cosmogramme



Fig. 4 – Sondage 48/58, place C : vestiges de la première assise d'un bâtiment durant l'abandon (A. Letouzé).
Fig. 4 – Test Pit 48/58, Place C: remains of the first foundation of a building during the abandonment (A. Letouzé).
Fig. 4 – Cala 48/58, Plaza C: restos de los primeros cimientos de un edificio durante el abandono (A. Letouzé).

(fig. 10c). Du carré central, figurant le point d'origine du monde ou la grotte originelle, émanent les quatre directions de l'univers, qui fondent l'espace et le temps. L'ensemble de ces pratiques spectaculaires, dont les traces étaient probablement vouées à être enterrées ou semi-enterrées, marquent physiquement la terre pour reconstruire un espace signifiant.

2.4. Le rituel de fermeture en Mésoamérique

Il est à noter que les processus de « fermeture » ou « d'abandon » organisés d'un centre cérémoniel, même s'ils ne sont que très peu documentés, ne sont pas une découverte. Ils ont déjà été constatés sur plusieurs autres sites archéologiques mésoaméricains, et notamment en zone maya, à Cerros, à El Perú-Waka', à La Sufricaya, ou encore à Yaxuná (Freidel *et al.*, 1998 ; Walker, 1998, p. 85-86 ; Farr *et al.*, 2008 ; Letouzé, 2017, p. 271-273). Leurs caractéristiques comportent des similarités évidentes avec les contextes rencontrés au sein du Sistema 7 Venado : démontage de bâtiments, retrait d'anciennes offrandes dédicatoires, dépôts de céramiques complètes ou de très grandes quantités de céramiques brisées, ainsi que de corps humains, scellement de structures à l'aide d'importants apports de terre. En tout état de cause, il faut donc croire que d'autres contextes similaires seront mis au jour et qu'ici c'est en réalité la nature de ce processus qu'il faut discuter, bien plus que son exceptionnalité. Le

Sistema 7 Venado offre seulement l'avantage peu commun de pouvoir observer et étudier ce phénomène culturel à l'échelle d'un site.

3. LES TRACES D'UNE PÉRIODISATION PRÉHISPANIQUE ?

Du point de vue de la nomenclature archéologique internationale évoquée en introduction, la finalité du processus présenté est sans aucun doute l'abandon du Sistema 7 Venado, c'est-à-dire la fin volontaire et ordonnée de l'occupation. C'est ainsi qu'il a été décrit dans les premières publications des résultats des fouilles, à partir de 2009, et c'est ainsi qu'il est le plus compréhensible pour la communauté scientifique. Néanmoins, contrairement à l'acception occidentale classique du terme « abandon », ce phénomène traduit un ensemble de mécanismes qui ne témoignent pas du simple « non-habitat ».

3.1. La permanence de « l'abandon »

En premier lieu, le terme « abandon » contient naturellement l'idée du désintérêt pour un lieu dont le rôle et les activités sont devenus insignifiants. Or, si l'on cessa apparemment d'entretenir le Sistema 7 Venado après son abandon, il fut simultanément mis à l'écart et



Fig. 5 – Sondage 62/72, au centre du patio sud : tombe maçonnée vidée par le sommet peu avant la fermeture du Sistema 7 Venado (F. García).

Fig. 5 – Test Pit 62/72, in the centre of the South Patio: masonry tomb emptied by its summit shortly before the closure of Sistema 7 Venado (F. García).

Fig. 5 – Cala 62/72, en el centro del Patio Sur: tumba de mampostería vaciada por el techo poco antes del cierre del Sistema 7 Venado (F. García).



Fig. 6 – Sondage 56, place A : offrande de céramiques déposées dans les couches de scellement (S. Marigo).

Fig. 6 – Test Pit 56, Place A: ceramic offering placed in the sealing layers (S. Marigo).

Fig. 6 – Cala 56, Plaza A: ofrenda cerámica colocada en las capas de relleno terminal (S. Marigo).



Fig. 7 – Sondage 40, place E : ensemble de deux urnes anthropozoomorphes (h 35,5 cm) représentant la divinité Xolotl avec le visage intentionnellement brisé, retrouvées dans la fosse du sondage (A. Letouzé).

Fig. 7 – Test Pit 40, Place E: set of two anthropozoomorphic urns representing the divinity called Xolotl, with an intentionally broken face, found in the test pit (A. Letouzé)

Fig. 7 – Cala 40, Plaza E: conjunto de dos urnas antropozoomorfas que representan a la divinidad Xolotl, con la cara rota intencionalmente, encontradas en el foso de la cala (A. Letouzé).



Fig. 8 – Sondage 77, en bordure de la place F : a) deux sépultures composant un ensemble funéraire placé dans le remblai de fermeture du site (A. Letouzé) ; b) urne anthropozoomorphe miniature placée avec le dépôt céramique de l'ensemble funéraire dédicatoire du sondage (A. Letouzé).

Fig. 8 – Test Pit 77, on the edge of Place F: a) two burials forming a large set of funeral deposits placed in the closing backfill site (A. Letouzé); b) anthropozoomorphic miniature urn placed with the ceramic deposit of the dedicatory funerary set from the test pit (A. Letouzé).

Fig. 8 – Cala 77, en el borde de la Plaza F: a) dos entierros que componen un conjunto de depósitos funerarios colocados en el relleno de cierre del sitio (A. Letouzé); b) urna antropozoomorfa miniatura colocada con el depósito cerámico del conjunto funerario dedicatorio de la cala (A. Letouzé).



Fig. 9 – Sondage 38, place C : dépôt de petits blocs de terre jaune alignés selon l'axe nord-sud, à l'intérieur du remblai de fermeture du site (A. Letouzé).

Fig. 9 – Test Pit 38, Place C: deposit of small blocks of yellow earth, aligned along the north-south axis, inside the site closing backfill (A. Letouzé).

Fig. 9 – Cala 38, Plaza C: depósito de pequeños bloques de tierra amarilla, alineados a lo largo del eje norte-sur, dentro del relleno de cierre del sitio (A. Letouzé).



Fig. 10 – Sondage 62/72, au centre du patio sud : a) structure de plan carré aux angles rentrants, sans niveau de fondation, placée dans la couche de scellement de la place (F. García) ; b) illustration de la structure en forme de cosmogramme découverte dans le sondage (F. García et A. Letouzé) ; c) pierre sculptée représentant un cosmogramme, découverte dans les environs de Cuilapan de Guerrero, à quelques kilomètres au sud de Monte Albán, et conservée au Convento de Cuilapan de Guerrero (F. García).

Fig. 10 – Test Pit 62/72, in the center of the South Patio: a) square structure with inside corners, without foundation level, placed in the closing stratum of the patio (F. García); b) illustration of the cosmogram-shaped structure discovered in the test pit (F. García and A. Letouzé); c) carved stone representing a cosmogram discovered in the surroundings of Cuilapan de Guerrero, a few kilometers south of Monte Albán, and kept at the Convento de Cuilapan de Guerrero (F. García).

Fig. 10 – Cala 62/72, en el centro del Patio Sur: a) estructura cuadrada con ángulos entrantes, sin cimientos, colocada en la capa de relleno de abandono de la plaza (F. García); b) ilustración de la estructura en forma de cosmograma descubierta en la cala (F. García y A. Letouzé); c) piedra tallada que representa un cosmograma descubierta en los alrededores de Cuilapan de Guerrero, a pocos kilómetros al sur de Monte Albán, y resguardado en el Convento de Cuilapan de Guerrero (F. García).

protégé. En effet, il fut clairement épargné par les programmes de construction postérieurs de Monte Albán, qui fleurirent pourtant à partir du III^e siècle sur tous les flancs de la colline. Ces programmes semblent avoir soigneusement contourné l'espace originel du Sistema 7 Venado, qui ne fut jamais véritablement réoccupé. Il y a dans ce phénomène une volonté encore inconnue qui, par ailleurs, est intrigante à l'échelle des cultures mésoaméricaines. Les peuples préhispaniques pratiquèrent plus largement le recouvrement des structures antérieures qui servaient alors de fondations pour de nouveaux édifices, à la manière de poupées russes. Il s'agissait de refonder l'espace habitable, tout en conservant les traces d'une époque antérieure. Dans le cas qui nous préoccupe, les structures du Sistema 7 Venado furent laissées dans leur état du III^e siècle. Seules quelques constructions funéraires de dimensions très restreintes furent ponctuellement édifiées, marquant un respect de l'abandon et non une indifférence. Notons sur ce point que ni les études anciennes ni les huit campagnes de fouilles n'ont révélé de traces de pillages anciens.

3.2. L'anthropisation de « l'abandon »

En second lieu, le terme « abandon » désigne le retour à une condition de terre inhabitée, où les marqueurs phy-

siques et symboliques de l'occupation humaine n'ont plus cours. Abandonner un lieu correspond donc, en quelque sorte, à lui redonner son statut initial. La pensée mésoaméricaine accorde une importance fondamentale et cosmique à l'organisation de l'espace des hommes (Soustelle, 1940), et l'installation d'une communauté sur un lieu n'est rendue possible que par un processus rituel qui scelle une « alliance » entre les hommes et la terre qui les accueille. En ce sens, le retrait très fortement supposé d'un certain nombre d'offrandes et la récupération des défunts seraient deux données éclairantes de l'abandon du Sistema 7 Venado. Ces gestes auraient eu pour conséquence directe de défaire physiquement le pacte entre les hommes et la terre, c'est-à-dire non pas seulement de faire de cet espace un lieu inhabité, mais de le rendre symboliquement inhabitable. Dans ce cas, néanmoins, l'ultime reconstruction de l'espace, dont nous avons présenté quelques exemples, est difficile à comprendre. Les populations de la vallée d'Oaxaca désacralisèrent un lieu tout en le sacralisant à nouveau de façon très explicite.

Ce dernier élément, ajouté à tous les autres, révèle bien la difficulté archéologique que pose la fin de l'occupation du Sistema 7 Venado, au point que, finalement, on vient à penser que c'est le mot « abandon » lui-même qui se trouve être en décalage sémantique par rapport à l'information de terrain. À travers ce débat de mots,

nous distinguons peut-être ici les traces d'un rythme et d'un temps proprement amérindiens qui peinent à correspondre aux cadres établis par la science occidentale.

CONCLUSION

De fait, si le terme « abandon » a été commode dans un premier temps, il n'est probablement pas le plus adapté pour désigner un processus qui est pensé et réalisé dans un modèle de société, dans une langue et dans un temps particulier, dont certains détails sont, pour le moment, hors de portée. Tout en nommant un phénomène historique bien tangible, il opère automatiquement un import sémasiologique qui n'est pas sans conséquence sur l'interprétation du fait archéologique. De cette idée découle un constat évident : nous ne parvenons pas à trouver le bon terme, car nous ne comprenons pas la motivation réelle de cet « abandon » – notons que l'hypothèse d'un conflit ou d'une catastrophe naturelle n'est, en l'état, étayée par aucun élément probant. Cela étant, si la périodisation est bien un acte politique, alors il y a fort à penser que ledit « abandon » est à considérer dans l'espace-temps préhispanique, et non dans la nomenclature internationale. Dans cette perspective, rappelons que les populations mésoaméricaines conçoivent le temps de façon cyclique, et non linéaire. Celui-ci est un perpétuel recommencement, selon un rythme annuel, mais aussi selon des cycles propres – comme le calendrier rituel (*tonalpohualli*), les « siècles » de cinquante-deux ans, la succession des mondes, etc. Avec toute la prudence qui s'impose, il n'est donc pas exclu que l'abandon du Sistema 7 Venado puisse être directement lié à des cycles temporels, c'est-à-dire à une périodisation préhispanique. Cela expliquerait par ailleurs assez bien l'extrême organisation rituelle du processus et le respect de cette décision par les générations suivantes.

Ce bref exposé ne fait évidemment qu'effleurer des problématiques complexes qui sont pourtant devenues essentielles à la compréhension du passé préhispanique. Il témoigne avant tout du lien extrêmement étroit unissant le fait archéologique à son contexte culturel et spatio-temporel. Ce lien exige un examen approfondi permettant une meilleure approche interprétative globale d'un phénomène historique. Mais, surtout, il interroge la capacité d'adaptation d'une grille de lecture du « temps » héritée des sciences européennes et aujourd'hui intégrée à une nomenclature internationale.

Remerciements : Les auteurs souhaitent remercier les membres du comité d'organisation et du comité scientifique du 29^e Congrès de la Société Préhistorique Française, et les responsables de la Session C, H. Forestier et V. Zeitoun, ainsi que le directeur de l'INAH Oaxaca, O. Vázquez Herrera, la direction

de la zone archéologique de Monte Albán, le codirecteur de la mission, C. Duverger, et les membres de la mission Sistema 7 Venado. Nous remercions vivement la direction de l'UMR 7194 HNHP et l'Observatoire des Patrimoines de Sorbonne Université (OPUS) pour leurs soutiens financiers et les deux rapporteurs qui ont apportés leurs commentaires.

NOTES

- (1) Dans l'Amérique préhispanique, et notamment en Mésoamérique, un centre cérémoniel est un regroupement de bâtiments monumentaux où se déroulent presque constamment des rituels qui construisent la vie socio-économique et religieuse de l'ensemble d'une communauté. Ces rituels, en partie sacrificiels, sont réalisés par une classe très structurée d'officiants du culte qui suivent un calendrier préétabli (Letouzé, 2017).
- (2) C'est à I. Bernal, alors jeune assistant d'A. Caso, que l'on doit la dénomination de 7 Venado, « 7 cerf » (*venado*, en espagnol), tirée de l'interprétation d'un glyphe gravé sur un linteau découvert en 1932 au sommet de la pyramide I.
- (3) Cette étape n'a pas pu être vérifiée dans le cas des édifices hauts (pyramides et plateformes) qui n'étaient pas concernés par le programme des fouilles.
- (4) Les seules traces de pillages enregistrées correspondent à des saccages modernes qui ont débuté avec les premiers travaux d'A. Caso, au début des années 1930. À l'époque, l'une des solutions apportées par les autorités culturelles fut de planter un très grand nombre d'arbres sur le site, persistants épineux et cactacées, afin de dissimuler et d'entraver l'accès aux structures archéologiques.

Franck GARCIA

Muséum National d'Histoire Naturelle
Homme et Environnement, UMR 7194
75013 Paris, France
franck.garcia@mnhn.fr

Aliénor LETOUZÉ

Muséum National d'Histoire Naturelle
Homme et Environnement, UMR 7194
75013 Paris, France
alienor.letouze@mnhn.fr

François GENDRON

Alliance Sorbonne-Université
Muséum National d'Histoire Naturelle
Homme et Environnement, UMR 7194
75013 Paris, France
francois.gendron@mnhn.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BATRES L. (1902) – *Exploraciones en Monte Albán*, Mexico, Casa Editorial Gante.
- VON MÜLLER J.W. (1864) – *Reisen in den Vereinigten Staaten, Canada, und Mexiko*, Leipzig, F.A. Brockhaus, 482 p.
- BLANTON R.E. (1978) – *Monte Albán: Settlement Patterns at the Ancient Zapotec Capital*, New York, Academic Press, 451 p.
- BLANTON R.E., KOWALEWSKI S., FEINMAN G., APPEL J. (1982) – *Monte Alban's Hinterland, Part I: The Prehispanic Settlement Patterns of the Central and Southern Parts of the Valley of Oaxaca, Mexico*, Ann Arbor, University of Michigan Press, Museum of Anthropological Archaeology (Memoirs, 15), 506 p.
- CASO A. (1928) – *Las Estelas Zapotecas*. *Secretaría de Educación Pública*, Mexico, Talleres gráficos de la Nación, 204 p.
- CASO A. (2002) – *El México antiguo: Mixtecos y Zapotecas*, Mexico, Colegio Nacional (Obras, 3), 679 p.
- CHRÉTIEN J.-P. (2014) – Périodiser l'histoire de l'Afrique noire : temps et espaces, *Atala : cultures et sciences humaines*, 17, p. 185-201.
- DUVERGER C. (2015) – *Proyecto arqueológico Sistema 7 Venado, Monte Albán, Oaxaca, México, Informe sobre la séptima temporada de excavaciones (octubre-noviembre de 2015)*, rapport de fouille, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 830 p.
- DUVERGER C. (2016) – *Proyecto arqueológico Sistema 7 Venado, Monte Albán, Oaxaca, México, Informe sobre la octava temporada de excavaciones (octubre-noviembre de 2016)*, rapport de fouille, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 522 p.
- DUVERGER C., LETOUZÉ A., GARCIA F., MARIGO S., GENDRON F. (2017) – *Monte Albán : campagne de fouilles au sein du Sistema Siete Venado, 2009-2012*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 782 p.
- FARR O., EPPICH K., ARROYAVE A.L. (2008) – Ceremonias, conducta y sentido: Una exploración de los rituales de terminación y dedicación en las Estructuras M13-1 y N14-2 de El Perú-Waka', in J.-P. Laporte, B. Arroyo et H. Mejía (dir.), *XXI Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2007* (Guatemala, 23-27 juillet 2007), Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología, Ministerio de Cultura y Deportes, Dirección General de Patrimonio Cultural y Natural, Asociación Tikal, p. 730-746.
- FREIDEL D.A., SUHLER C.K., COBOS P.R. (1998) – Termination Ritual Deposits at Yaxuna: Detecting the Historical in Archaeological Contexts, in S. Boteler-Mock (dir.), *The Sowing and the Dawning: Termination, Dedication, and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 135-142.
- GENDRON F. (2012) – Rapport géologique 2011 du programme archéologique 7-Venado, Monte Albán, Oaxaca (Mexique), in C. Duverger (dir.), *Mission archéologique de Monte Albán, Oaxaca, Mexique. Rapport sur la quatrième campagne de fouilles (septembre-novembre 2012)*. *Le Complexe 7 Venado*, rapport de fouille, université Paris 4, École des hautes études en sciences sociales, ministère des Affaires étrangères, Instituto Nacional de Antropología e Historia de Mexico, Paris, p. 238-303.
- GENDRON F., CALLIGARO T., RICHARDIN P., DUVERGER C., LETOUZÉ A., GARCIA F., CUYNET F., MARIGO S., SAKOWICZ K., MANCINA P. (2019) – The Evolution of Obsidian Procurement in Ancient Oaxaca, Mexico: New Data from the Sistema 7 Venado Architectural Complex, Monte Albán, *Journal of Archaeological Sciences: Reports*, 23, p. 583-591.
- LEDUC J. (2014) – La construction historique des cadres de la périodisation, *Atala : cultures et sciences humaines*, 17, p. 35-48.
- LE GOFF J. (2014) – *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Seuil (La Librairie du XXI^e siècle), 207 p.
- LETOUZÉ A. (2017) – *Sémiologie du temple maya : contribution à l'archéologie des centres cérémoniels des Basses Terres méso-américaines (200/900 ap. J.-C.)*, Oxford, BAR Publishing, (BAR International Series, 2855), 606 p.
- RICHARDIN P. (2014) – Datation par le carbone 14 d'échantillons de charbons de bois provenant du site de Monte Albán, Oaxaca, Mexique, *Internal Report No 27814* (Unpublished results), Paris, Centre de recherche et de restauration des Musées de France, 4 p.
- Soustelle J. (1940) – *La pensée cosmologique des anciens Mexicains. Représentation du monde et de l'espace. Conférences prononcées au Collège de France, 1939*, Paris, Hermann & Cie, Ethnologie (Actualités scientifiques et industrielles, 881), 91 p.
- WALKER D.S. (1998) – Smashed Pots and Shattered Dreams, in S. Boteler-Mock (dir.), *The Sowing and the Dawning: Termination, Dedication, and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 81-99.
- WINTER M. (1972) – *Tierras Largas: A Formative Community in the Valley of Oaxaca*, thèse de doctorat, University of Arizona, Tucson, 339 p.
- WINTER M. (2006) – La fundación de Monte Albán y los orígenes del urbanismo temprano en los altos de Oaxaca, in M.J. Iglesias Ponce de León, R. Valencia Rivera, A. Ciudad Ruiz (dir.), *Nuevas ciudades, nuevas patrias. Fundación y relocalización de ciudades en Mesoamérica y el Mediterráneo antiguo*, Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas, p. 209-239.